

Je suis très honoré de l'occasion qui m'est donnée de m'adresser à l'Association des Correspondants du Commonwealth et ses invités.

C'est la première fois que je prononce un discours à Londres depuis que j'occupe le poste de secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures. Je suis particulièrement heureux du fait que mon auditoire compte des représentants de toutes les parties du Commonwealth. Londres a plusieurs cordes à son arc: la moindre n'est pas le rôle que joue cette grande ville comme centre de notre association mondiale du Commonwealth.

Au cours des années, la faculté du Commonwealth de s'adapter aux circonstances changeantes a peut-être été sa plus grande source de force et de continuité.

Le centenaire de la confédération offre aux Canadiens l'occasion de s'interroger sur l'avenir aussi bien que sur le passé de leur pays. Ils se rendent de mieux en mieux compte des changements qui surviennent tant chez eux que dans leurs rapports avec les autres pays.

Un grand débat s'est amorcé au Canada au cours des dernières années sur l'avenir de la confédération canadienne. Bien entendu, notre régime fédératif de gouvernement, caractérisé par la répartition des pouvoirs entre les juridictions fédérale et provinciales, est particulièrement complexe. Nous avons aussi deux langues principales et notre population est formée d'éléments venus de nombreux pays.

A mesure que notre économie progresse et que notre société devient plus complexe, il est normal qu'apparaissent certains signes de tension. On aurait grandement tort, cependant à mon avis, d'y voir plus que le signe d'une simple crise de croissance, car les Canadiens savent unir leurs efforts pour édifier un Canada meilleur et plus fort.